

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794

Édition par François Rosset et Dominique Triaire

Texte

Fragment du premier décaméron.

Description

Copie non autographe, Varsovie, AGAD, APP, cote 82a (5), p. 345, glissée à la suite d'un manuscrit du *Voyage à Astrakan et sur la ligne du Caucase* (Jean Potocki, *Œuvres*, Louvain, Peeters, 2004, vol. II, p. 7). Elle est du même papier.

Publication

Jean Potocki à nouveau, É. Klene, E. Ranocchi, P. B. Witkowski éd., Amsterdam, Rodopi, Faux titre 356, 2010, p. 331-332.

[CV]¹

avoient été et leurs cors se voyoient atachées a une potence, a l'antrée de la vallée. L'ainé apellé Zoto s'etoit échapé, des prisons de Cordoue et l'on disoit qu'il s'etoit retiré, dans la Chaine d'Alpuharas, mais on racontoit des choses bien plus étranges, sur le comte des deux freres qui avoient été pendu, on n'en parloit [pas] comme de revenants mais on prétendoit que leurs corps ranimés par je ne sais quels démons, se détachent la nuit du Gibet pour désoler les vivants. Ce fait passoit pour si certain qu'un Theologien de Salamanque, avoit fait une dissertation dans la qu'elle il prouvoit que les deux pendus etoient des especes de Vempires et que l'un n'étoit pas plus incroyable que l'autres, ce² les plus incredules lui acordoient sans peine. Comme j'avois beaucoup entendu parler de toutes ces choses a mon passage, par Cordoue. J'eu[s] la curiosite puérite de m'aprocher de la Potence. Le spectacle en étoit d'autant plus dégoutant que les hideux cadavres agites par le vent faisoient des balancement extraordinaires, tandis que d'afreux vautours les tirailloient pour aracher des jambaux [sic] de leur chair. — J'en detournai la vue avec horreur, et me hatai de m'enfoncer dans les montagnes.

Il faut convenir que la vallée de *los tres hermanos* sembloit faites expres pour favoriser les entreprises des bandits, et a leur servir de retraite. L'on y étoit areté tantot par des rocs d'étachées du haut du haut [sic] des monts tantot par des arbres frapes de la foudre, ou renversés par l'orage. Dan[s] bien des endroits le chemin traversoit le lit dangeureux du torent, ou passoit devant les entrées de caverne profondes dont l'aspect malencontreux inspiroit defiance. Au sortir de cette vallée j'entrai dans une autre, au fond de laquelle je decouvris la vente qu[i] devoit etre mon gite. Mais du plus loin que je l'aperçus je n'en n'augurai rien de bon. Car je distinguai qu'il ne s'y trouvoit ni volets ni fenetres les cheminés³ ne fumoient point, je ne voyois point de mouvement dans les environs, et je n'entendois pas les chiens avertir de mon arivée. Je conclus que ce cabaret etoit un de ceux que l'on avoit abandoné, ainsi que me l'avoit dit l'aubergiste d'Anduhar.

¹ Le texte occupe le recto du f.

² *Biffé* : qu'on

³ *Surch.* : cheminoient